

Canular La mort de la Belgique en direct au journal télévisé



GÉRARD CERLES/AFF

Un reporter de la chaîne de télévision francophone belge, la RTBF, annonce en direct que le roi Albert II vient de quitter le pays pour Kinshasa après la sécession de la Flandre, le 13 décembre à 20 h 15. Ce canular de politique-fiction a fait exploser le standard téléphonique de la RTBF et provo-

qué l'indignation des dirigeants belges. « Il est irresponsable pour une chaîne publique de télévision de diffuser une telle émission, dans laquelle on annonce la fin de la Belgique comme une réalité présentée par de vrais journalistes », a déclaré le porte-parole du premier ministre. Lire page 8

8

Europe

Le Monde

Vendredi 15 décembre 2006

La télé belge tétanise le pays en annonçant la fin du royaume

La télévision publique francophone a interrompu ses programmes, mercredi soir, pour diffuser une fausse émission qui simulait l'indépendance de la Flandre

BRUXELLES
CORRESPONDANT

Une émission de politique-fiction diffusée, mercredi 13 décembre, par la Radio-Télévision belge francophone (RTBF) a suscité un tollé politique et une grande émotion dans le pays. La chaîne publique a interrompu ses programmes vers 20 h 20 pour diffuser, durant

une centaine de minutes, une fausse émission spéciale d'information évoquant la fin de l'Etat belge après la proclamation unilatérale, par le parlement régional flamand, de l'indépendance de la Flandre.

Fuite du roi à Kinshasa

Des figures bien connues du grand public, dont le présentateur attitré du journal télévisé, semblaient assumer leur rôle habituel en évoquant « une crise majeure au sommet de l'Etat », la fuite du couple royal vers Kinshasa – la capitale de l'ex-Congo belge – ou des scènes de liesse à Anvers. Un directeur de l'information ponctua l'émission de commentaires apparemment sérieux sur le coup de force des partis flamands.

Une grande partie du public n'avait visiblement pas lu la mention « ceci n'est

s'étaient massés des manifestants en liesse – en fait, des figurants. Des reportages montraient des trains forcés de s'arrêter à la frontière du nouvel Etat, d'autres, plus sérieux, évoquaient les conséquences concrètes d'une sécession du pays, dont une forte baisse du niveau de vie en Wallonie et le nécessaire partage de la dette publique – 300 milliards d'euros – entre Flamands et francophones.

Apparemment exigée par les autorités de tutelle de la RTBF, la mention « ceci est une fiction » est apparue sur les écrans au bout d'une demi-heure. Les journalistes ont toutefois poursuivi l'émission jus-

qu'à son terme et expliqué, tout à la fin, qu'ils avaient voulu « prendre des risques » pour évoquer les conséquences concrètes de l'éclatement du pays, souvent évoqué en Flandre. Jean-Paul Philippot, l'administrateur-général de la RTBF, soulignait qu'un intense débat interne avait eu lieu pendant deux ans avant que soit prise la décision de diffuser une telle émission.

Jeudi, M. Philippot estimait que « l'impact de l'émission a été plus grand que prévu », ce qui indique, selon lui, la forte composante émotionnelle des questions institutionnelles en Belgique. Présentant

ses excuses « à ceux qui ont vécu ce moment comme bouleversant », il promet de s'interroger dès lors sur la forme utilisée et souligne qu'elle ne deviendra pas « un système » pour la RTBF.

Benoît Grevisse, professeur à l'École de journalisme de Louvain-la-Neuve, juge que le procédé utilisé était « trompeur et ambigu » et cadre mal avec les missions du service public. François Hendrickx, sociologue des médias, estime que si un débat a effectivement été lancé, il porte sur les méthodes de la RTBF et pas sur le séparatisme. ■

JEAN-PIERRE STROOBANTS

Des réactions politiques virulentes dans un contexte tendu

CHRONOLOGIE

BRUXELLES

utilisée. Le porte-parole de Guy Verhof-

dévoiler un programme qui prône le

18

Médias

Le Monde

Samedi 16 décembre 2006

« Si le service public ne peut plus interpeller, il faut fermer boutique »

Jean-Paul Philippot, administrateur général de la Radio-Télévision belge francophone (RTBF), explique les raisons d'un bouleversement national

BRUXELLES
CORRESPONDANT

Jeudi 14 décembre, de très nom-

brés complexes. Le début de notre émission a suscité, chez certains, une émotion que nous ne souhaitons pas, ce qui nous renvoie à des questions sur la déontologie, l'écriture audiovisuelle ou les moyens que nous avons utilisés. Certains n'ont pas perçu les signes dont nous pensions qu'ils montraient que l'émission était une fiction.

Le monde politique condamne

le sujet préoccupe réellement les gens. Si le service public ne peut plus prendre la parole, interpeller, alors il est urgent de fermer boutique.

Sur la forme, vous défendez le choix du « docu-fiction », assimilé par certains à un canular ?

Ce n'est pas la seule forme d'écriture permettant de traiter des conséquences concrètes d'un débat politique mais elle me sem-

blait plus appropriée. C'est un traitement de l'information à la RTBF que sur la question cruciale d'une éventuelle séparation ?

C'est une éventualité. Nous acceptons le débat sur la forme mais nous ne pouvons escamoter pour autant la discussion que veulent nos concitoyens.

N'avez-vous pas exposé votre institution à une reprise en main ?



Le canular médiatique

André Gattolin, université de Paris 3

Quoi de mieux pour comprendre les pratiques traditionnelles d'écriture de l'information que de tâter les endroits-limites où elle laisse échapper sa vérité, presque malgré elle ? On est entraîné ici dans l'univers du « canular », dont la prétention à la vérité est l'ultime réussite avant l'oubli. Croit-on que l'on peut diffuser un « hoax » quand on le veut ? Qu'il suffit d'un boute-en-train pour faire un bon canular ? On verra ici qu'il n'en est rien, et que le canular – comme sa sœur ennemie, l'information – suit des règles implicites qui, une fois mises au jour, montrent l'extrême complexité des liens sociaux médiatisés.

Il ne s'écoule désormais guère une semaine sans qu'en France ou à l'étranger la presse écrite, ou tout autre média d'information, ne relate l'existence d'un nouveau canular dont l'ampleur ou l'audace justifie qu'il soit signalé à titre d'information significative au public. Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, le canular sous toutes ses variantes appartient à la culture médiatique de notre époque.

Dans son acception la plus courante, celle d'un « *acte visant à tromper autrui en colportant volontairement une fausse nouvelle par plaisanterie* », le canular est historiquement associé à l'émergence de nouveaux moyens de communication sociale. C'est la raison pour laquelle le qualificatif « médiatique » lui est presque systématiquement attaché. Depuis près de deux siècles en effet, les périodes de soudaine occurrence canularesque correspondent toujours à des époques où un nouveau média atteint un niveau élevé de propagation. La place considérable prise par Internet dans nos sociétés coïncide précisément avec une prolifération sans précédent des canulars impliquant l'usage de ce médium.

Mais le constat d'un lien entre le phénomène canularesque et le développement médiatique ne repose pas sur un simple déterminisme technologique. Par sa nature même, et notamment l'architecture des dispositifs scéniques, narratifs et communicationnels qu'il met en

œuvre, le canular suscite et sollicite l'intervention de ces véhicules massifs de propagation de l'information que sont les outils modernes de communication. Œuvrant dans un registre humoristique, qu'il s'agisse de l'ironie, de la satire, de la parodie ou de l'absurde, le canular est généralement opéré avec force théâtralité : l'imposteur ou l'illusionniste parvient à ses fins grâce à un talent émérite d'acteur qui l'autorise à endosser de manière crédible une identité fictive. Et comme l'auteur de la supercherie vise à ridiculiser sa victime pour mettre en lumière sa « vraie » nature, il opère généralement en présence d'un public qu'il peut prendre à témoin. Quand le canular est réussi, c'est-à-dire quand l'imposture a fonctionné et que sa dénonciation a pu être assumée avec retentissement par son auteur, il devient spectaculaire au sens propre du terme. L'ostentation constituant une des caractéristiques majeures de la logique médiatique contemporaine, il n'est guère étonnant de constater que les médias de masse ont su très rapidement intégrer l'usage du canular à des fins de divertissement générateur de fortes audiences. La fausse nouvelle publiée dans les journaux chaque 1^{er} avril, et rectifiée dans leurs colonnes dès le lendemain, fait aujourd'hui partie de la tradition en presse quotidienne. Le canular téléphonique appartient aux classiques de la programmation radiophonique depuis les années 1950 et le principe de la « caméra cachée » représente un des

Le canular médiatique

André Gattolin

grands ressorts du divertissement télévisé depuis les années 1960.

L'intensité de la production canularsque ne dépend cependant pas uniquement des cycles technologiques et sociologiques des médias. Il est également corrélé aux phénomènes de contestation culturelle et sociale. Dans chaque domaine et à chaque époque où une pensée s'affirme de manière prédominante, des formes de contestation surgissent, empruntant des modes paradoxaux d'expression culturelle visant à subvertir l'autorité dans ce que ses schémas rhétoriques ont de plus significatifs. Cette réaction contre-culturelle, maniant le détournement sémantique et la dérision, est récurrente depuis le début du XX^e siècle. Le recours au canular a été très fréquent parmi les avant-gardes artistiques et politiques que furent le dadaïsme, le surréalisme, l'Internationale situationniste, le Collège de Pataphysique ou le néoïsme. Les grands mouvements de contestation des quatre dernières décennies ont aussi usé de ces pratiques de subversion culturelle, qu'il s'agisse du mouvement hippy, des grandes vagues protestataires des années 1970, ou plus récemment de la culture « *hacker* » et du mouvement altermondialiste. Une partie importante des individus qui font actuellement usage politique du canular s'avère être affiliée aux principaux courants critiques du moment qu'ils soient d'obédience anti-capitaliste, écologiste, opposée aux discriminations sexuelles ou fondée sur une remise en question du système consumériste et médiatique.

Les mécanismes du canular à l'ère médiatique

Malgré l'importance indéniable qu'il a prise dans l'univers médiatique contemporain, le canular n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune recherche approfondie par les sciences de l'information et de la communication. Seules les études littéraires et certains départements d'histoire de l'art ont véritablement abordé la question de la mystification, de l'imposture et du canular dans le champ de la création artistique, tant il est vrai que la pratique du pseudonyme, de la supercherie et plus généralement des jeux d'identité est monnaie courante dans le monde des lettres et dans la tradition des avant-gardes artistiques.

Ces analyses accordent une part belle aux initiateurs de ces mystifications et à l'étude de la personnalité complexe de ceux qui y recourent. Mais ces approches négligent largement les autres formes de manifestations canularsques et n'accordent que peu de place à leur réception par les publics et à l'incidence des messages ambivalents qui sont produits auprès de leurs différents niveaux de destinataires. Les recherches communicationnelles n'abordent qu'indirectement et très partiellement cette dimension au travers des travaux sur la rumeur, les légendes urbaines et la manipulation de l'information, sans toutefois prendre en compte la spécificité de l'événement canularsque (propager une fausse information à seule fin de révéler et dénoncer la manipulation). Sur la question plus générale des jeux d'identité qui s'expriment dans le champ de la communication médiatée, ce n'est que depuis l'essor fulgurant d'Internet que des travaux d'importance sont produits sur les identités virtuelles et la construction massive de simulacres et d'artefacts sur la Toile.

La raison de ce désintérêt est multiple. Elle tient d'abord à la relative ambiguïté et à l'imprécision qui entourent le terme « canular » et son équivalent anglo-saxon « *hoax* ». Dans le langage courant, ils sont l'un et l'autre régulièrement pris pour synonymes d'imposture, de tromperie, d'escroquerie ; termes à connotation très négative. L'expression française « canular » est issue de l'argot pompeux de Normale Sup et désignait initialement les « *épreuves burlesques et les brimades imposées aux nouveaux élèves par leurs coreligionnaires* ». Si dans cette étymologie tout n'est pas à rejeter, elle a induit une définition courante empreinte de superficialité, voire de vulgarité. L'étymologie du terme « *hoax* », nettement plus ancien que le mot canular, est plus riche et plus évocatrice. Elle proviendrait¹ de l'expression « *hocus pocus* », une formule magique utilisée par les prestidigitateurs au moment crucial de la réalisation d'un tour. Cette référence à la pensée magique et au divertissement populaire est intéressante à plus d'un titre. Le sens originel du terme « *hoax* » évoque l'idée d'une mise en scène qui n'a pas pour seule vocation de tromper ; elle pose implicitement la question de l'astuce et de l'ordonnement qui ont rendu possible l'illusion et elle ouvre sur une démarche d'ordre initiatique, chère aux

André Gattolin

Le canular médiatique

sociétés traditionnelles. Mais dans l'usage courant qui en est fait aujourd'hui aux États-Unis, et en particulier sur la Toile où son utilisation est forte, le terme « *hoax* » prend une signification moins sophistiquée et qualifie fréquemment une fausse nouvelle, un *spam* ou une tentative d'escroquerie. Cette image sulfureuse n'a vraisemblablement pas contribué à en faire, hors du domaine des arts et de la littérature, un objet digne d'une réflexion sociologique.



Le magicien prononçant la parole magique.

Source : Gary Martin.

<http://www.phrases.org.uk/meanings/hocus-pocus.html>

Il faut admettre que la conduite d'une analyse sérieuse et documentée sur un tel objet est rendue délicate par les mystères qui entourent souvent la construction et la mise en œuvre d'un canular. À l'instar de l'illusionniste qui refuse de dévoiler le « truc » à la clé de son tour, l'auteur d'un canular cache jalousement ses techniques et les complicités qui ont rendu possible la mystification, jouant parfois aussi de nouvelles manipulations visant à exagérer l'impact réel de son acte.

Au-delà de sa signification usuelle qui édulcore sa nature réelle, et même lorsque « canular » est entendu dans un sens plus approprié de « *mystification momentanée, habilement échafaudée pour être ensuite dévoilée par son auteur* », la notion de canular continue de regrouper une variété extrêmement large de situations qui rendent son étude complexe. Les choses sont en effet singulièrement différentes selon que l'imposture résulte d'une élaboration ayant pour fin le strict divertissement ou qu'elle vise l'énonciation d'une critique sociale acerbe et radicale, selon qu'elle se réduise au champ d'une relation interpersonnelle ou qu'il engage un large public au travers du relais de médias puissants. Il diffère également suivant la nature des cibles choisies pour « victimes », la durée qui s'écoule entre le moment de l'imposture proprement dite et celui de sa révélation, les registres mis en œuvre (imposture mimétique et réaliste ou imposture parodique et satirique), l'ampleur des conséquences humaines et sociales induites par le canular (depuis la simple empathie pour la victime jusqu'à des réactions de panique collective). La palette des situations canularsques est étendue, allant du simple jeu d'un enfant masquant sa voix pour s'amuser de la réaction d'un adulte jusqu'à des *hoaxes* d'envergure parvenant à provoquer un mouvement de panique collective ! Il n'est pas rare qu'une tentative d'escroquerie mise en échec, cherche à revêtir l'apparence d'un canular pour éviter des conséquences fâcheuses à ses auteurs. C'est ainsi que, convaincus de supercherie au sujet de leurs prétendus succès en matière de clonage humain, les responsables de la secte raélienne ont réagi en 2004, accusant les grands médias qui avaient abondamment relayé la nouvelle de s'être laissés berner par un leurre grossier.

L'interaction entre canular et médias est, bien sûr, assez fondamentalement différente suivant que le canular relève d'une production endogène à la sphère médiatique ou qu'il fasse l'objet d'une production extérieure à l'univers des médias institués. Dans sa vocation presque exclusivement divertissante, le canular conçu pour alimenter des programmes radiophoniques ou télévisuels cherche à contenir et à réduire au minimum la dimension transgressive et subversive de cette pratique. Longtemps, les émissions du type « canular téléphonique » ou « caméra cachée »

Le canular médiatique

André Gattolin

se sont attachées à prendre pour cible des anonymes et de simples gens, jouant sur l'effet comique provoqué par la crédulité de la victime soumise à une situation paradoxale. Au fil de l'évolution sociale et de l'accroissement de la liberté d'expression dans les médias, la production audiovisuelle s'est enhardie, s'attaquant à des cibles plus prestigieuses comme les stars du *show-business* ou les personnalités politiques. Ceci en veillant toutefois à respecter une contrainte double : celle juridique du droit à l'image de la personne piégée (qui suppose son acceptation pour une diffusion publique du canular) et celle, plus morale, de produire un programme s'achevant sur un *happy end*, un dénouement positif où la victime d'une situation préjudiciable peut renverser les positions en faisant la preuve publique de son *fair-play* et de son sens de l'humour. Dans une étude conduite sur *Surprise sur prise*, la très populaire émission de divertissement animée par Marcel Béliveau et diffusée pendant plusieurs saisons sur TF1, le sémioticien Jean-Marie Floch (1993) insiste sur l'impératif de « soulagement » à prodiguer à l'auditoire après la mise en tension de nature dysphorique provoquée par l'imposture pour respecter les règles de bienséance télévisuelle.

Les bases de la relation aux médias sont autres lorsqu'il s'agit d'une farce mise en scène par des acteurs extérieurs à la production médiatique et dont la finalité relève de la critique sociale et du détournement de ladite institution médiatique. L'imposteur pose alors les médias comme une de ses cibles privilégiées, se donnant pour principal objectif de mettre en accusation ces derniers en tâchant de subvertir à son compte leur puissance communicationnelle pour mieux en dénoncer leur logique spectaculaire et manipulateur. Ainsi, et depuis plus de trois décennies, l'activiste américain Joey Skaggs parvient régulièrement sous des identités toujours renouvelées à investir les plateaux des grands journaux télévisés outre-atlantique pour y délivrer le plus sérieusement du monde des informations fausses et souvent très farfelues. Son forfait perpétré, c'est ensuite à grand renfort de déclarations tonitruantes qu'il dénonce les dérives du système médiatique et du processus de fabrication de l'information.

Bien qu'appuyée sur un discours très antagoniste, la relation du « *hoaxer* engagé » aux médias institutionnels est dans les

faits moins manichéenne qu'il n'y paraît. D'abord parce que les *hoaxers* bénéficient souvent de la bienveillance et de la complicité de certains journalistes en rupture avec l'évolution générale du système informatif. Ensuite, parce que le délitement croissant de la frontière entre information et divertissement favorise l'attrait des médias de masse pour le canular. Jouer des limites entre le vrai et le faux, l'authentique et le scénarisé est un jeu qui a de plus en plus cours dans l'audiovisuel, comme en témoigne le succès de la télé-réalité ou de *l'infotainment*. Enfin, en reprenant à leur compte certaines des critiques qui leur sont faites, les médias tendent à renforcer leur position d'institution populaire, capable de se mettre en cause et donc de s'autoréguler sans intervention d'un pouvoir extérieur.

Il existe donc bien une sorte de *continuum* entre les différentes formes d'expression canularsque et l'univers médiatique. Le divertissement et le spectaculaire ne s'opposent plus aussi nettement que par le passé au sérieux et à la subversion. De telle sorte qu'on peut, aujourd'hui et sans trop de risque, avancer que le canular – sous toutes ses formes – fait bel et bien partie du folklore des médias ; des médias qui appartiennent désormais à la culture populaire du monde contemporain.

Par-delà ce constat, les pratiques contemporaines du canular s'inscrivent plus profondément encore dans les traditions populaires de notre civilisation. Et sa forte dimension médiatique, qui lui confère implicitement un caractère de grande modernité, contribue souvent à masquer la profondeur de sa filiation avec d'anciennes pratiques carnavalesques et folkloriques.

Jeux d'identités, tradition carnavalesque et rites transgressifs

Dans sa forme archétypale, le canular a pour caractéristique principale de constituer un véritable jeu de rôles et d'identités, et ce, différemment de la simple imposture qui relève du pur vol d'identité et dont la logique n'a rien de ludique ni de transgressif. De fait, le canular nourrit une filiation évidente avec la tradition carnavalesque telle qu'elle s'est développée en Occident depuis le Moyen-Âge jusqu'à l'époque moderne. Fondamentalement, la tradi-

André Gattolin

Le canular médiatique

tion du bouffon et du fou du roi s'incarne dans le travestissement, le changement d'apparence, la pratique de jeux autorisant une transgression acceptable des normes rigides imposées par la culture politique ou religieuse de l'époque. Les recherches en anthropologie soulignent que ces moments plus ou moins institutionnalisés de transgression des codes sociaux et moraux avec des rites d'inversion des positions sociales se retrouvent pratiquement dans toutes les sociétés traditionnelles. Ils servent à la fois de phases d'initiation, de soupape et d'exutoire pour le peuple à l'intérieur de cultures fondées sur une organisation sociale extrêmement hiérarchisée. Ils rendent ainsi possible – à dose certes homéopathique – l'ouverture sur l'extérieur, le « hors norme » et une certaine appréhension du changement et de la transformation sociale.

La figure du *trickster* (littéralement « celui qui joue des tours »), observée par Claude Lévi-Strauss dans de nombreuses sociétés traditionnelles, rappelle en bien des points le personnage du fou du roi dans la civilisation moyenâgeuse occidentale. Appelé aussi « décepteur », le *trickster* est un perturbateur, un personnage un peu dérisoire qui se fait parfois prendre aux pièges qu'il a lui-même dressés, mais qui parvient à imposer le respect aux puissants ainsi que l'admiration – mêlée de méfiance et de crainte – du petit peuple. Par ses ambiguïtés et son caractère atypique, le *hoaxer* cultive nombre de ressemblances avec ces figures mythiques et populaires. Parmi les groupes activistes et contestataires faisant actuellement un usage subversif du canular, nombreux sont ceux qui, comme les Américains des Yes Men, les Italiens de Luther Blissett ou les Anglais de l'Armée insurrectionnelle des clowns activistes, se revendiquent d'une filiation directe avec les personnages étranges, parodiques et subversifs. Depuis les années 1960, on observe que la plupart des grandes initiatives de contestation sociale et culturelle, qu'elles relèvent de l'écologie, du féminisme, de la défense des droits homosexuels ou de la contestation altermondialiste, tente fréquemment de « populariser » des revendications et des luttes en convoquant des dispositifs et des registres de discours inspirés des fêtes dionysiaques et païennes, des procédés carnavalesques et parodiques. En s'ancrant dans la tradition populaire, joyeuse et transgres-

sive de nos sociétés, des mouvements sociaux souvent minoritaires parviennent ainsi à se ménager la sympathie de l'opinion. L'image du faible tournant en dérision le puissant en perturbant les codes du pouvoir et de la pensée dominante suscite en effet une certaine bienveillance populaire dans un monde en proie à une certaine homogénéisation culturelle et à une profonde crise identitaire. La multiplication des formes canularsques et des procédés de détournement impliquant l'usage de jeux sophistiqués d'identité, de simulacres et des faux-semblants traduit également un questionnement plus fondamental de nos sociétés à l'ère de la globalisation et d'une médiatisation extrême des échanges. Qualifiée de postmoderne, l'époque actuelle est entrée dans une phase critique du rapport de l'individu à la modernité avec une réémergence sensible de la question de l'identité. Depuis le XVIII^e siècle, l'époque moderne a progressivement substitué la notion d'individu à celle, riche et complexe, de *persona* et remplacé la représentation autrefois multiple et incertaine de l'identité par une conception qui confond celle-ci avec l'identification. La remise en cause des catégorisations issues de la pensée moderne par la critique « postmoderne » contribue aujourd'hui à donner une nouvelle jeunesse aux jeux d'identités et au droit de chacun à pouvoir se reconnaître hors de schémas exclusifs d'appartenance sociale ou culturelle. L'usage intensif de pseudonymes ou de noms multiples dans les échanges véhiculés par Internet en est une illustration, tout comme la recrudescence actuelle des pratiques canularsques en représente une des déclinaisons les plus spectaculaires.

Bibliographie

- Bakhtine Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, Paris : Gallimard, 1970.
- Bichlbaum Andy, Bonanno Mike, *Les Yes Men, comment démasquer l'imposture néolibérale*, Paris : La Découverte, 2005.
- Cantril Hadley, *The Invasion of Mars : a study in the psychology of panic, with the complete script of the famous Orson Welles Broadcast*, New York : Harper, 1966.

Dagnaud Georges, *Étude narrative de « F for Fake »*, Mémoire de maîtrise ès arts en études cinématographiques, université de Montréal, 1995.

Floch Jean-Marie, « Les logiques du rire et du divertissement à la télévision », *Humoresques*, n° 4, 1993, p. 81 à 95.

Jeandillou Jean-François, *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraire*, Paris : Éditions de Minuit, 1994.

Jervis John, *Transgressing the Modern*, Oxford : Blackwell Publishers, 1999.

Melucci Alberto, *Challenging Codes. Collective Action in the Information Age*, Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

Notes

1. Alex Boese, 2002. *Museum of Hoaxes*. www.museumofhoaxes.com ou Michael Quinion, 2001. *World Wide Words*. <http://www.worldwide-words.org/weirdwords/www-hoc1.htm>

Deux cas emblématiques de canulars médiatiques

Le canular d'Orson Welles sur les ondes de CBS en 1938

S'il est un *hoax* qui a marqué les esprits et fait figure de cas d'école tant en matière de mystification que d'étude de la psychologie des foules, c'est bien celui de la fausse invasion martienne orchestrée par Orson Welles en 1938. Âgé alors de 23 ans, mais déjà connu pour ses talents d'acteur et de metteur en scène, Orson Welles animait à l'époque sur les ondes de CBS en région new-yorkaise, la retransmission en direct d'adaptations radiophoniques de grands classiques du théâtre ou de la littérature. Face à la forte concurrence de NBC sur la tranche horaire, Welles choisit le 30 octobre, veille d'Halloween, d'adapter la célèbre *Guerre des mondes* de H. G. Wells sous la forme de faux flashes d'information égrenés tout le long du programme et annonçant le débarquement d'extra-terrestres dans un village voisin du New Jersey. Ce cas spectaculaire de canular dans un média au sommet de son influence illustre bien la complexité et l'ambivalence du genre. La légende veut que le canular ait provoqué d'effroyables scènes de panique et d'exode dans New York et dans le reste des États-Unis, soulignant l'incroyable crédulité des auditeurs de l'époque. Si l'émoi a été réel dans une partie du public et que de nombreuses plaintes furent déposées contre la radio, on a souvent omis que, bien que s'en défendant pour d'évidentes raisons juridiques, Welles avait tout mis en œuvre pour mystifier son public, encore marqué à l'époque par l'incendie du dirigeable Hindenburg et surtout très inquiet des velléités guerrières de plus en plus affirmées de l'Allemagne nazie. Une enquête d'opinion réalisée à l'époque souligne que rares avaient été les « crédules » (moins de deux auditeurs sur dix) et qu'une très nette majorité de ceux qui parmi les auditeurs furent victimes d'un sentiment de panique (environ un quart des six millions d'auditeurs de l'émission) avaient cru à une attaque allemande, et non pas martienne comme la mise en scène le laissait penser. Surtout, des études récentes, fondées sur les sources de police de l'époque, concluent qu'aucun phénomène majeur de panique n'eut véritablement lieu. Une sorte de mystification sur l'impact réel de ce *hoax* aurait donc vraisemblablement été orchestrée par la station de radio et par Welles : la première en soulignant le formidable impact du média en général, et de ses programmes en particulier, aurait redressé une audience et des investissements publicitaires déclinants ; le second se bâtissant une notoriété et une réputation exceptionnelle lui valant d'être soudainement appelé par Hollywood pour y réaliser avec le succès qu'on lui connaît ses premières œuvres cinématographiques. L'exemple en question démontre assez clairement que le *hoax*, malgré sa forme transgressive, peut devenir un formidable instrument de valorisation et de légitimation du système qu'il semble initialement mettre en cause.

Le canular des Yes Men sur la BBC en décembre 2004



<http://www.theyesmen.org/hijinks/dow/bhopal2004.shtml>

Autre exemple plus contemporain très représentatif de l'usage sophistiquée du canular à des fins activistes.

Derrière ce nom mystérieux se cachent deux artistes activistes américains, passés maîtres dans l'art du canular pour combattre et ridiculiser les grandes institutions économiques et financières. Spécialistes du net, ils créent depuis plusieurs années de faux sites officiels d'entreprises où ils développent sans complexe une caricature de discours ultralibéral. Cette technique dite du *phishing* (traduit en français par « hameçonnage »), permet d'attirer à eux des journalistes ou des organisateurs de conférence pensant s'adresser à l'institution parodiée par les pirates du réseau.

C'est de cette manière, au travers du site *dowethics.com*, que les journalistes de la *BBC Worldwide Service* prirent contact en décembre 2004 avec de faux représentants de la multinationale Dow Chemicals pour les interviewer à l'occasion du vingtième anniversaire de la catastrophe de Bhopal qui fit plusieurs dizaines de milliers de victimes suite à l'explosion d'une usine chimique du groupe. C'est ainsi que le 3 décembre au matin, quelques minutes avant l'ouverture des grandes bourses européennes, Jude Finisterra, faux porte-parole de Dow, annonce en duplex depuis un plateau TV à Paris, la décision de Dow Chemicals de vendre Union Carbide, sa filiale responsable du drame, et d'affecter ces revenus au dédommagement des victimes et à la restauration écologique du site, ainsi que sa volonté de faciliter l'extradition vers l'Inde de l'ancien patron de l'entreprise chimique réfugié aux États-Unis et sous le coup d'un mandat d'arrêt. Le faux représentant de la compagnie répondit en direct aux questions du journaliste de la chaîne, d'abord surpris puis enthousiasmé par le caractère éthique et humanitaire d'une telle décision.

Pendant quelques heures, l'annonce de ce changement radical de la stratégie de Dow en ce jour anniversaire de la catastrophe fait le tour de la planète et, en l'absence de démenti immédiat de la part des véritables dirigeants, provoque une chute du cours de l'action de la firme à l'ouverture des marchés à Francfort.

Jugeant le démenti tardif de Dow Chemicals un peu mou, les Yes Men décident, après leur forfait, d'en produire un d'une teneur beaucoup plus sèche. Celui-ci aura plus de succès que le rectificatif officiel et restera au premier rang des nouvelles de *Google.news* pendant plusieurs heures.

La BBC ne sera pas rancunière avec le *hoaxer*, allant jusqu'à l'inviter à nouveau sur son plateau pour expliquer le sens politique de son action. Quant à Dow, devant l'intense bruit médiatique provoqué par l'affaire, l'entreprise renoncera à poursuivre en justice les imposteurs, craignant une relance médiatique sur le sujet.